

Ecrire l'histoire locale est une œuvre collective à laquelle chacun peut participer. C'est aussi une tâche qui n'est jamais achevée : on peut toujours trouver de nouveaux témoignages ou de nouveaux documents grâce aux archives numérisées et mises en ligne et au dépouillement d'archives municipales encore inexploitées. Venez partager cette expérience avec nous !

Les rendez-vous

Journées du Patrimoine

Le 22 septembre : Massy, film de Mohammad Fouladi réalisé avec des enfants, à Cinémassy.

Visites guidées de Massy

Art en ville (Massy centre).
L'histoire du parc de Vilgénis.
La Bièvre massicoise.
Les châteaux du Vieux Massy.
Les fermes du Vieux Massy.
Histoire des équipements sportifs.

Conférences

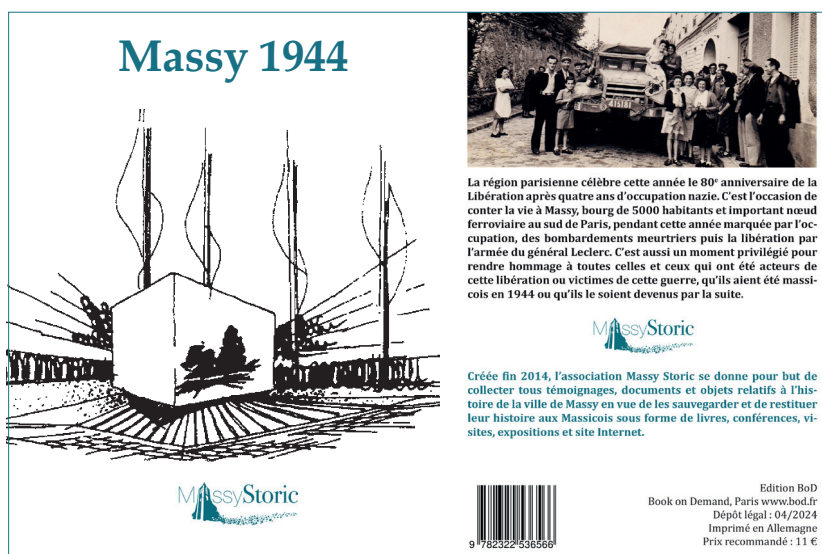
La libération de Massy (1944).
La Bièvre : exposition et conférence(s).

Des activités continues

Dans le local du 2 rue André Nicolas : rencontres des groupes de recherches et d'écriture ; classement et exploitation des archives. Les projets, l'actualité et/ou les envies des participants peuvent ouvrir de nouveaux champs d'études.

Un livre publié fin mars...

Le livre *Massy 1944* est disponible à la librairie *Arborescence* au 62 rue Gabriel Péri ou sur RV au 2 rue André Nicolas. On peut se le procurer en format numérique : <https://librairie.bod.fr/massy-1944-massy-storic-9782322536566>



... deux livres en préparation

Le premier livre, en collaboration avec les médiathèques, concerne l'histoire des institutions de lecture publique à Massy. Les recherches aux archives sont terminées. Le parution est prévue début 2025. Le second est en cours d'élaboration en partenariat avec le Massy Photo Club. Il concernera le patrimoine conservé des vieilles cours de fermes. L'édition est prévue dans le courant 2025. Dans les deux cas, tous témoignages (souvenirs, anecdotes, photographies anciennes) sont les bienvenus.

D'autres chantiers de recherche sont ouverts (histoire du vélo à Massy ; le fondateur du château d'en bas ; Vilgénis à l'époque de Jérôme Bonaparte) ou peuvent l'être.

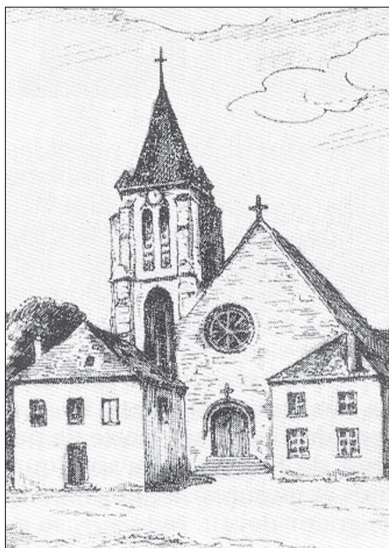
Les trois postes de Massy centre

Le village de Massy a eu trois châteaux, trois mairies et... trois bureaux de poste !

D'après les recherches faites par Jacques-Henri Dreux, on peut établir un premier lien éphémère entre Massy et la poste au début du 17^e siècle. En effet, en 1610, Gilbert Aurillet achète une grande ferme au centre du village. Il est capitaine d'armes et « chevauteur du Roi », c'est-à-dire qu'il assurait la poste à cheval. Mais cela n'était pas un service local : le relais de poste indiqué sur les cartes est celui de Palaiseau. Plus tard, G. Aurillet vend cette ferme à l'Hôtel-Dieu de Paris.

L'histoire du service postal commence, à Massy, à la fin du Second Empire. Le village dépend alors du bureau de Palaiseau. En 1867, le Conseil municipal réclame pour la première fois un bureau autonome. Puis la demande sera renouvelée régulièrement à partir de 1871. Parmi les arguments adressés au Directeur des Postes : la commune compte 1230 habitants ; Massy est occupé par des escadrons de cavalerie allemands ; il existe deux fabriques importantes et de nombreux marchands. La délibération du 16 août 1877 demande à nouveau un poste de facteur-boîtier municipal ; cette fois, la commune propose de fournir un local, l'ancienne école près de l'entrée du portail de l'église, pour abriter les services et le logement du facteur. Cette fois, la demande est acceptée. En novembre 1877, M. Bénard qui

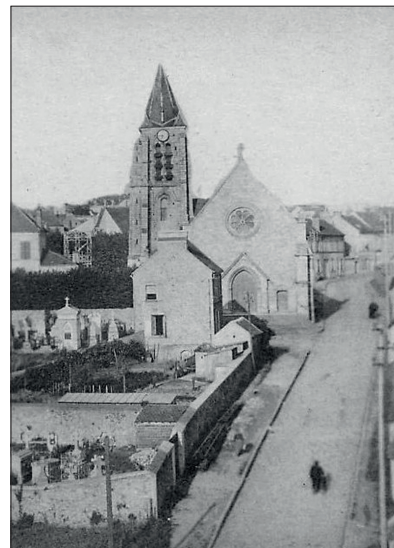
A gauche, croquis de l'église Sainte-Marie-Madeleine en 1865 : devant l'église, le pavillon de gauche abrite l'école et celui de droite le vicariat. L'extrait de carte postale à droite montre l'ancienne école devenue maison du facteur-boîtier ; le vicariat a été rasé.



assurait déjà la tournée à Massy devient facteur-boîtier de Massy, son indemnité versée par la commune est fixée à 200 frs pour chauffage, éclairage et articles de bureau.

Par la suite, sans doute entre les deux guerres,¹ le village grossissant, un nouveau bureau de poste sera construit sur le premier terrain disponible à la sortie nord du village. Le pavillon est bâti en meulière ; il utilise la technique du rocaillage. Il se trouve sur la rue menant à la gare de Massy-Verrières (actuelle rue Marx Dormoy) face à l'actuelle rue Mangeon.

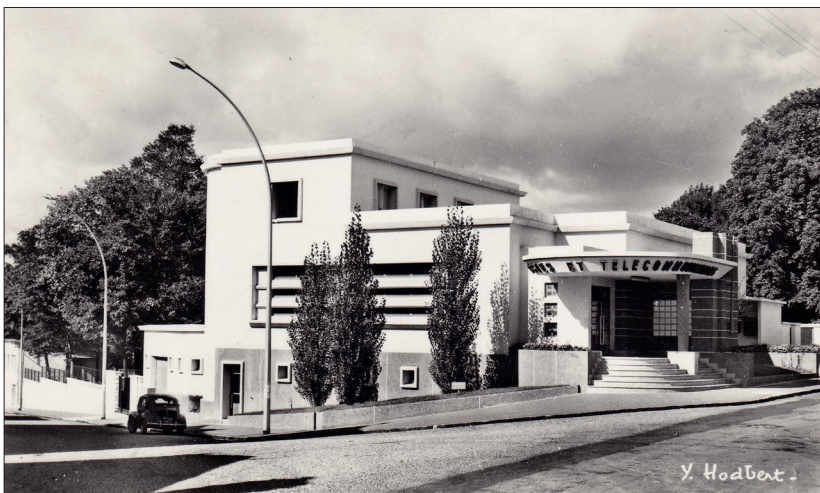
1. Ni les archives municipales ni les archives départementales ne conservent une trace de la décision de construction.



Les cartes postales permettent de voir son évolution notamment avec une extension en rez-de-chaussée, la pose de grilles de protection, le changement de boîtes à lettres et l'apparition d'un signal lumineux.

En 1960, les locaux ne permettent pas de recevoir des voitures postales et les capacités de stockage sont limitées. Par ailleurs, le Grand Ensemble de Massy-Antony sort de terre et la décision a été prise de construire un autre grand ensemble à l'ouest. Le directeur des services postaux de la région parisienne dépose une demande de permis de construire pour un nouveau bureau situé à l'angle de la rue Marx Dormoy et de la rue Jules Ferry.





La description du bâtiment est la suivante : « Sous-sol : garage, entrée du receveur, chaufferie, soute, archives, cave, couloirs de visite, dégagement.

Rez-de-chaussée : porche, tambour, entrée public, salle du public, salle des guichets, dépôts en nombre, cabines téléphoniques, bureau du receveur, bureau d'ordre, boîtes à lettres intérieures, placards imprimés, tambour entrée personnel sur cour, salle départs, chargements, vestiaires hommes et dames, WC dames, WC hommes, WC facteurs, dégagement

vers escalier, cour avec entrée voitures et sortie voitures, abri à vélos, quai de chargement avec marquise.

Premier étage : appartement du receveur. Un appartement de 5 pièces comprenant : 1 living, 1 salon, 3 chambres, salle de bains, WC, cuisine, séchoir, placards. »

Au début des années 1960, une carte postale montre la poste flambant neuve. Ce 3^e bureau de poste est toujours en service.

Francine Noel

Sources : Paul Bailliar, *Histoire de Massy* - Archives municipales : compte-rendus de conseils municipaux (1867-1977) - demande de permis de construire (5 sept. 1960).

Les bidonvilles de Massy : une mémoire demeure

Ce 6 février en salle des mariages, une salle comble pour assister à la conférence proposée par Massy Storic sur les bidonvilles.

Dans les années 1960-1970, quatre espaces furent investis : deux situés entre la gare et le centre historique de la ville, le bidonville maghrébin des Goachères et celui de la rue Carnot, un troisième à l'est du centre, le bidonville du Trou de Toulon et le dernier en périphérie, route de Chilly, le bidonville des portugais. Cette implantation dans des zones qui n'étaient pas encore urbanisées, s'explique par l'existence d'un bassin d'emploi mais également par la présence d'une gare permettant de rejoindre Paris.

Les habitations étaient essentiellement faites de matériaux de récupération, ou étaient d'anciennes roulottes et caravanes hors d'état de fonctionnement. Boue et mauvaises conditions d'hygiène faisaient partie du quotidien des habitants mais tous les bidonvilles comportaient au moins un point d'eau et celui de la rue Carnot bénéficiait de toilettes et de la proximité des bains-douches municipaux.

La destruction des quatre bidonvilles au cours de la décennie 1970 en a totalement effacé les traces matérielles mais leur souvenir n'a pas disparu pour autant : des habitants de Massy en gardent la mémoire même si celle-ci est parfois lointaine. Sans doute l'écriture d'une publication permettra-t-elle de transmettre cette mémoire des bidonvilles.

Françoise AVRIL

Massy, le film

A l'automne 2022, dans le cadre du « budget participatif », le projet de production d'un film « documentaire sur l'histoire de Massy réalisé par les enfants et dîner de gala » avait été retenu. Massy Storic a évidemment été mobilisée.

Trois professeur.e.s des écoles et un animateur de centre de loisirs ont été volontaires pour participer à la réalisation. Ainsi, dès la rentrée 2023, trois classes de CM1/CM2 - deux de l'école Painlevé et une de l'école Gambetta ont commencé à découvrir l'histoire de Massy avec une visite de l'ancienne gare du métro de Massy-Palaiseau. Le réalisateur du film, Mohammad Fouladi, a été recruté fin octobre.

La fin du trimestre a été consacrée à diverses visites guidées et conférences en fonction des thèmes choisis par les instituteurs.trices et leurs élèves en partenariat avec le réalisateur-scénariste : histoire du centre ville ; œuvres d'art dans la rue ; chemin de fer et gares ; avant et après les deux guerres mondiales.

Puis les élèves ont approfondi les thèmes choisis et rédigé les textes à dire au moment du tournage. Un énorme travail pour les enfants et leurs encadrants !

Du 4 au 18 mars a eu lieu le tournage, le plus souvent en extérieur. Les enfants, en groupe ou individuellement, sont devenus acteurs. Pour les élèves, leurs professeur.e.s et des bénévoles de Massy Storic, ce fut l'occasion de découvrir le travail d'une équipe de cinéastes.

Le film devant être achevé le 1^{er} juin, seuls Mohammad Fouladi et un professionnel ont participé à la dernière phase du travail : choix des images, mixage du son et montage.

Le film, *Massy*, a été projeté aux enfants les 28 et 29 mai, puis aux parents et à quelques privilégiés le 1^{er} et le 23 juin. Chacun s'accorde à le trouver d'un excellent niveau.

Il sera visible par tous le 21 septembre à Cinémassy.

Les gares de Massy-Verrières

La première ligne de chemin de fer desservant Massy est inaugurée en 1846. Il s'agit de la ligne dite « de Sceaux » allant de Paris à Orsay, puis ultérieurement à Limours. Il y a alors à l'emplacement de la gare actuelle une simple « station » ne comportant aucun bâtiment.

Lorsque le tronçon Juvisy-Verdun de la Grande Ceinture est construit, une gare appelée « Massy-Palaiseau » est édifiée et mise en service en 1883 (actuelle Recyclerie sportive).

Les habitants de Massy trouvant la gare de Grande Ceinture trop excentrée, une nouvelle gare située plus près du centre est inaugurée en 1899. Elle prend le nom de « Massy-Verrières » en 1904. Cette gare, qui existe toujours, desservait également la ligne Massy-Valenton, dite Stratégique, car construite à la demande des autorités militaires.

Lors des grands travaux de 1919-1921, destinés à permettre l'insertion de la ligne de Chartres dans le nœud ferroviaire de Massy, le croisement des deux lignes est déplacé entre Massy-Verrières et Antony. De ce fait les deux lignes sont interverties en gare de Massy-Verrières et le niveau des voies est relevé. Les quais se trouvent alors au niveau du premier étage du bâtiment et le passage à niveau est remplacé par un pont supportant les deux lignes.

La gare ferme en 1939 lors de la suppression du trafic voyageur sur la Stratégique. Elle reprend du service en 1977 lors de la reprise du service voyageur sur ce tronçon (RER C), mais elle ferme en 2022.



Massy-Verrières côté Verrières, situation d'origine . Au premier plan, la Stratégique.



Massy-Verrières côté Massy avant l'électrification.



Massy-Verrières, la gare du Métro après l'électrification.

Hormis le changement du niveau des quais, cette gare a conservé son aspect d'origine.

En raison de l'intervention des voies, la ligne de Sceaux est séparée de la gare par la Stratégique. Une nouvelle gare est construite en 1921 du côté de la ligne de Sceaux.

De 1934 à 1938 d'importants travaux de modernisation sont effectués sur la ligne de Sceaux, avec notamment l'électrification et le rehaussement des quais.

La gare de 1921 est démolie lors des bombardements de juin 1944 et une nouvelle gare la remplace en 1950. Elle a été démolie en 1990, et remplacée par la gare actuelle, pour permettre la construction du raccordement de la ligne TGV à la Stratégique.

Une gare de marchandises fut également mise en service en 1901. Après l'intervention des voies, un raccordement à la Stratégique fut construit. La desserte cesse en 1968 ; le bâtiment est démoli en 1970 et les voies sont déposées. L'emprise est utilisée pour installer un parking. En 1990, la plate-forme est réutilisée par la jonction de la ligne TGV à la Stratégique.

Hervé Hamon

Sources

- La ligne de Sceaux au fil du temps, par J.-M. Jacquemin
- La ligne de Sceaux, 140 ans d'histoire, par G. Jacobs (éd. La Vie du Rail)
- L'aventure de la Grande Ceinture, par B. Carrière et B. Colardey (éd. La Vie du Rail)



L'esplanade remplace la gare côté Massy détruite par les bombardements de juin 1944.



Massy-Verrières RATP dans les années 60. Remarquer le M de Métro.



La gare actuelle

Alexandre Grothendieck à Massy (suite)

L'article *Alexandre Grothendieck à Massy*, paru en septembre 2023 dans le bulletin n° 8 de Massy Storic et accessible désormais sur le site de l'association, déduisait à tort de la date d'implantation, en 1962, à Bures-sur-Yvette, de l'Institut des Hautes Etudes Scientifiques, où il était professeur permanent depuis 1959, qu'il avait habité Massy dès 1962.

La note 14 page 484 de *Récoltes et semailles, Réflexions et témoignages sur un passé de mathématicien*, nous apprend incidemment qu'il n'a déménagé de Bures-sur-Yvette à Massy qu'en 1967.

Les années Massy d'Alexandre Grothendieck se resserrent donc. Il n'en reste pas moins que cette période qui va de 1967 à 1972 correspond à celle où s'effectue le grand tournant de son existence : alors qu'il a reçu la médaille Fields en 1966, il quitte l'IHES en 1970 et interrompt son activité de recherche pour se consacrer entièrement au mouvement qu'il a créé, *Survivre et Vivre*, qu'il quitte en 1973.

Pierre Jouventin, Directeur de Recherche au CNRS, qui a bien connu Grothendieck, nommé en 1973 professeur à la faculté des sciences de l'université de Montpellier où lui-même animait une équipe d'écologues antarctiques, a publié récemment, fin 2023, un ouvrage intitulé *Qui était Alexandre Grothendieck ?*

Sans prétendre en aucune façon apporter à cette question une réponse hors de notre portée, cette mise au point que nous nous devions d'apporter concernant la date de sa venue à Massy nous donne l'occasion d'approfondir la connaissance d'un homme dont

l'itinéraire de vie est déconcertant.

Lors d'une conférence donnée au CERN à Genève en janvier 1972 – il allait bientôt quitter Massy –, il déclarait : « *Je voudrais préciser la raison pour laquelle au début j'ai interrompu mon activité de recherche : c'était parce que je me rendais compte qu'il y avait des problèmes si urgents à résoudre concernant la crise de la survie que ça me semblait de la folie de gaspiller des forces à faire de la recherche scientifique pure.* »

Et en réponse à une question du public sur ce qu'il pensait qu'il faille faire pour changer la société industrielle qui menait le monde à sa perte, il déclarait : « *[...] il est maintenant devenu tout à fait clair pour moi que ces changements ne se feront pas par la vertu d'innovations techniques, de changements de structures. Le changement véritablement profond qui va se faire est un changement dans les mentalités et les relations humaines.* ».

A cette occasion, il confiait : « *[...] j'ai fait assez récemment le bilan de ma propre vie et des relations humaines que j'ai eues, et j'ai été frappé de constater à quel point la véritable communication était pauvre. [...] Pour ma part, par exemple, j'ai pris cette décision générale de ne poursuivre des relations amoureuses que dans la mesure où elles me sembleraient être un moyen pour établir une communication plus profonde.* »

Il est paradoxal qu'ayant attaché une telle importance aux relations humaines et s'étant si entièrement engagé, il se soit retiré en 1991 à Lasserre sans laisser d'adresse en coupant tous les ponts avec sa fa-

mille et ses amis, après avoir pris sa retraite en 1988 et refusé le prix Crafoord décerné par l'Académie royale des sciences de Suède.

Pierre Jouventin rapporte : « *Les quelques personnes qui le fréquentent à la fin de sa vie d'ermite le jugent délirant et paranoïaque. [...] Le savant libre penseur est devenu mystique, et lors de visions, il dialogue avec Dieu.* »

Philippe Douroux, dans la biographie qu'il lui consacre, *Alexandre Grothendieck, Sur les traces du denier génie des mathématiques*, écrit : « *[...] il faut regarder avec tendresse ce vieux qui parlait aux plantes. Il n'avait plus sa raison, il lui restait ses raisons. Il n'y avait pas que des plantes dans la maison, il y avait aussi quarante et une boîtes, faites d'un épais carton entoilé qu'il voulait confier à la Bibliothèque nationale, quarante mille pages...* ».

Lorsqu'en 1988 il avait refusé le prix Crafoord, parmi les motifs qu'il invoquait, il déclarait dans sa lettre au secrétaire perpétuel de l'Académie : « *[...] je suis persuadé que la seule épreuve décisive pour la fécondité d'idées ou d'une vision nouvelle est celle du temps. La fécondité se reconnaît à la progéniture, et non par les honneurs.* »

Cette fécondité est désormais universellement reconnue. En témoigne la diversité des domaines dans lesquels se révèle de plus en plus la pertinence des outils et de la vision nouvelle que représentent les notions qu'il a introduites, en particulier le concept de topos.

L'écueil est que l'on ne prenne en considération que le mathématicien et le pionnier de l'écologie

radicale, en prenant acte certes d'une fin de vie déconcertante, voire dérangement, mais en occultant l'aventure spirituelle qui était pour lui essentielle et qu'il a voulu partager dans ses écrits.

La découverte de la méditation, « une certaine nuit du mois d'octobre 1976 » est le moment décisif de cette aventure initiée par le tournant de 1970.

Quand il évoque dans *Récoltes et semailles*, sept ans après, « le jour où est apparue dans [s]a vie la troisième grande passion », c'est pour lui l'occasion de faire le point sur le rôle que ces passions, la mathématique, les femmes, la méditation, ont joué ou continuent à jouer.

La « place aussi démesurée » donnée à la passion mathématique lui a permis pendant longtemps d'échapper à la connaissance de lui-même : au cours de cette nuit « s'est évanouie la grande peur d'apprendre », enfin reconnue, car « chose étrange », il n'avait jamais perçu cette peur en lui auparavant.

La quête de la femme, de la compagnie, « quête de la félicité sans conflit », « fuite sans fin devant la connaissance du conflit en l'autre et en [lui]-même » a été cependant une source de maturation : « Heureusement, on a beau fuir le conflit, le sexe se charge de nous y ramener vite fait ! »

Le fruit de la première méditation, alors qu'il avait été comme submergé dans les jours précédents par une vague d'angoisse, aura été la découverte du pouvoir de connaître le fin mot de ce qui se passe en lui, et la découverte de la capacité de résoudre toute situation de division, de conflit « non par l'effet de quelque grâce », mais par « un travail intense, obstiné, méticuleux », de formulation

des pensées qui se formaient, des idées qui se présentaient.

A l'heure où il écrit ces lignes, il lui semble que depuis deux ou trois ans la quête de la femme, « feu [qui] a brûlé à satiété », « est consumée sans résidu de cendres, laissant champ libre au chant et contre-chant de deux passions », l'une, la passion de ses jeunes années, la mathématique, l'autre, la passion de son âge mûr, la méditation.

Pour Grothendieck, la méditation est indissociable de l'écriture. Elle irrigue *Récoltes et semailles*, écrit de 1983 à 1986, *La clé des songes ou dialogue avec le Bon Dieu*, écrit des années 1987 et 1988.

Il faudra attendre pour l'exploitation des dizaines de milliers de pages manuscrites (1992-1997), legs de Grothendieck complétés par un don de ses enfants, qui viennent de rejoindre les collections de la Bibliothèque nationale de France.

Elles « offrent, selon le site de la BnF, un éclairage inédit sur l'œuvre d'un grand scientifique du XX^e siècle, qui loin de se cantonner à la rénovation de la géométrie de son temps, embrassa d'un même regard visionnaire la genèse et l'ordonnement du cosmos, les schèmes de la psyché humaine et divine, et surtout l'obsédant problème du mal sur terre. » Cette somme s'intitule *Réflexions sur la Vie et le Cosmos*.

En 2016, deux ans après la mort de Grothendieck, Alain Connes, mathématicien, titulaire lui-même de la médaille Fields et du prix Crafoord, a accepté – avec pour motivation de rendre justice à ses écrits traités avec désinvolture dans un ouvrage dont il ne veut pas donner le titre – de faire, lors du colloque de rentrée du Collège de France, un exposé qu'il

a intitulé *Alexandre Grothendieck, le créateur réfugié en lui-même*, avec en tête pour ce choix « son parcours, de son enfance de réfugié, de sa créativité prodigieuse, à la fois mathématique et littéraire, et puis de cette deuxième moitié de sa vie qui l'a amené dans les vingt-cinq dernières années à se réfugier en lui-même dans un petit village des Pyrénées, celui de Lasserre où il a écrit trente-cinq mille pages ». La plus grande partie de l'exposé est consacrée à la lecture d'extraits des écrits de Grothendieck, de *Récoltes et semailles* et de *La Clé des songes*, qu'Alain Connes introduits, devant lesquels il s'efface et qu'il nous fait écouter.

Plonger dans la lecture et l'écoute de ces écrits en vaut la peine.

Michel Dubessy

Principales sources

Alexandre Grothendieck : *Récoltes et semailles, Réflexions et témoignages sur un passé de mathématicien*, seconde édition, janvier 2023, Gallimard.

Pierre Jouvencin, *Qui était Alexandre Grothendieck ? Pourquoi un génie des mathématiques est-il devenu un ennemi de la science et un précurseur de l'écologie ?* Quatrième trimestre 2023, Editions Libre & Solidaire.

Philippe Douroux, *Alexandre Grothendieck, Sur les traces du dernier génie des mathématiques*, 2016, Allary Editions.

<https://cds.cern.ch/> : *Allons-nous continuer la Recherche Scientifique*, CERN-AUDIO-1972-003.

<https://www.college-de-france.fr/> Alain Connes, *Alexandre Grothendieck, Le créateur réfugié en lui-même*.

<https://www.bnf.fr/fr/alexandre-grothendieck-un-mathematicien-en-quete-dabsolu>

Anaé , une nouvelle sculpture dans la rue

Le 23 mars 2024, on inaugurerait à Massy, devant le centre Jean Mermoz, une sculpture, Anaé.

L'histoire de sa naissance est passionnante. Le service culturel de la ville de Massy a proposé, en 2022, un projet culturel baptisé *Massyrama* dont le thème était *La chose en train de se faire*. L'association de sculpteurs-modeleurs *Formes et lumières* a décidé d'y participer.

Au départ, le groupe pense à un grand livre ouvert qui deviendra un empilement de livres pour donner plus de hauteur à l'œuvre. Pour le rendre plus vivant, il est décidé d'installer au sommet un personnage. Finalement ce sera la petite fille d'un artiste, Jean-Pierre, qui en sera le modèle et qui donnera son prénom à l'œuvre : Anaé.

Le groupe dessine et décide de la taille finale du projet : ce sera une sculpture haute de 128 cm posée sur un socle de 70 cm d'arête.

La maquette est confectionnée en argile rouge au 1/5^e puis cuite à 980° et enfin patinée pour donner à la miniature l'aspect du bronze. Elle est alors présentée à Moussa et Noufou, les deux fondeurs de la fonderie *Art et culture* de Dourdan spécialisée dans la fonte à la cire perdue.

L'association *Formes et lumières* est chargée de la fabrication des moules. D'abord un moule en élastomère puis, par dessus, un second en plâtre en prévoyant un trou pour couler la cire.

Les livres sont fondus en pre-

mier. Anaé est plus complexe à réaliser : la fonderie s'en chargera. D'abord fabriquée en cire, elle sera dupliquée en bronze lors de la coulée . Sortie du four, elle est démolée, ébarbée, polie à la meuleuse.

Les logos de l'association et de la fonderie y sont apposés. Les noms des adhérent.e.s de *Formes et lumières* sont inscrits sur les pages ouvertes du livre. Enfin les divers éléments sont agencés et soudés ensemble.

Le moment de choisir la patine arrive : ce sera une couleur aspect cuir comme la couverture des vieux manuscrits.

L'emplacement d'Anaé n'a pas été simple à trouver. Tout en l'intégrant dans un lieu qui fait sens, il a fallu trouver un endroit dégagé, un sol supportant le poids de l'œuvre, sans conduites souterraines et s'assurer que le terrain appartienne bien à la commune de Massy.

Aujourd'hui, tout le monde peut admirer cette œuvre bien mise en valeur devant le centre Jean Mermoz où elle symbolise la force émancipatrice de la connaissance.

Geneviève Chervier



Source : le Cheminement du projet Anaé - Formes et Lumières - plaquette distribuée à l'occasion de l'inauguration, le 23 mars 2024.

Publication

Une banlieue sportive. Histories sociales et politiques du sport et de son architecture. Cahier n° 31 de Maison de Banlieue et de l'Architecture - avril 2024.

Sommaire

Agenda	1
Les trois postes du village	2
Les bidonvilles de Massy	3
Massy, le film	3
Les gares de Massy-Verrières	4
Alexandre Grothendieck (suite)	6
Anaé, nouvelle sculpture dans la rue	8
Nouvelle publication	8

Comité de rédaction : Françoise Avril, Geneviève Chervier, Michel Dubessy, Christine Jacquelin, Hervé Hamon, Marcelle Martin, Francine Noel.

Crédits photographiques : Hervé Hamon, Jean-François Noel, cartes postales de la collection Massy Storic.

Siège social : 2 allée des Peupliers - 91300 Massy.